

Aristote. *Rhétorique*, t. II (livre II), texte établi et traduit par Dufour
(Médéric)

Marie Delcourt

Citer ce document / Cite this document :

Delcourt Marie. Aristote. *Rhétorique*, t. II (livre II), texte établi et traduit par Dufour (Médéric). In: Revue belge de philologie et d'histoire, tome 18, fasc. 4, 1939. pp. 990-991;

http://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_1939_num_18_4_1324_t1_0990_0000_2

Document généré le 27/06/2017

J'éprouve quelque hésitation devant ces hypothèses : got-
dags « jour » < **dheg*^w*h-*, est parent de *guth* « Dieu » < **ghudh*
(p. 185) ;

V.norr. *svara* « répondre » *and-svar* « réponse », osq. *sverru-*
neî « arbitrio » : got. *waurd* « parole », lat. *verbum* (p. 129) ;

Skr. *pûr*, *puram purî purish* « forteresse, ville fortifiée » forme
groupe avec lat. *urbs*, puis avec gr. *πόλη* « porte de ville », lit.
pilis « château », gr. *πόλις* (pp. 71, 164, 177) ;

gr. *ἄρκος* et *ἄρκτος* « ours » : lit. *lokys* « ours » (p. 71) ;

lat. *hirundo* est identique à gr. *χελιδών* (p. 71) ;

lat. *coturnix* « caille » ; *co-* se détache, cf. skr. *vartakas vartikā*
« caille », gr. (F) *όρντιξ*, lat. *-turn-*, avec métathèse de *-t-*, répond
au skr. *vart-* ; *r* : *rn* ; M. O. y joint all. *wachtel*, « caille » (pp. 175-
178), tandis que Kluge-Götze tiennent les correspondants germ.
pour isolés et prob. imitatifs du cri de l'oiseau ;

lat. *gl ria* (*g-l-r*), où Ribezzo (1915) a vu une dissimilation,
et qu'il a rapproché de gr. *γνώριμος* « connu » (en supposant un
**grôros* > **glôros*, R. *gnô*) est parent de lat. *largus* (*l-r-g*) « abon-
dant, copieux, considérable », tandis qu'Ernout-Meillet déclarent
encore *gloria* et *largus* obscurs (O., p. 175). ;

gr. *μέθυ* « boisson enivrante », skr. *madhu* « miel, boisson dou-
ce et enivrante », irl. *mid* < **medu* « hydromel », v.h..a. *metu*
même sens etc. (cf. lg baltiques) : gr. *θυμός* « vie, force vitale ;
désir, inclination, courage, colère », skr. *dhûmas* « fumée », lat.
fûmus, même sens, etc. « le mot-racine ne possédait vrais. pas
d'élément *m* : gr. *θύω* « offrir un sacrifice » (p. 173 sq.) ;

comme *-ti-* alterne avec *-tu-*, lat. *timeo* = *metuo* (p. 18. 112) ;

v.norr. *aska*, got. *azgo* « cendre » : gr. *κόνις* « poussière », lat.
cinis, *-eris* « cendre » (pp. 34. 175). Etc.

A chaque page, l'ingéniosité se déploie ; on la voudrait plus
convaincante. — Émile BOISACQ.

Aristote. *Rhétorique*, t. II (livre II), texte établi et traduit par
Dufour (Médéric), Paris, les Belles-Lettres, 1938, un vol.,
in-8° de 135 pp., 25 f.

L'éditeur fut frappé par la mort avant d'avoir rédigé les
notes ; M. Navarre, qui devait reviser le ms., mourut également
avant d'avoir terminé son travail. Cela explique les défauts de
l'ouvrage que nous avons sous les yeux.

M. Dufour fonde son texte sur A. Lorsqu'il s'en écarte, c'est
pour accepter soit une leçon d'un autre ms., soit une con-
jecture d'un autre éditeur, soit encore une addition suggérée par
un de ses prédécesseurs et destinée à mettre le texte en accord
avec la traduction de Guillaume de Moerbeke, — le tout, essen-

tiellement, pour obtenir un ensemble lisible. Son travail doit forcément beaucoup à l'édition de l'*Ars rhetorica* de Roemer (1898, reproduite sans retouches en 1823). L'apparat critique ne signale la source d'aucune des nombreuses citations d'Aristote : omission impardonnable, car plusieurs d'entre elles remontent à une tradition intéressante (p. ex. p. 1387, a 34). M. G. Mathieu, qui a bien voulu se charger de rédiger les notes, a réparé de son mieux cette négligence mais trop de renvois font défaut, par exemple tous ceux qui devraient ramener le lecteur aux *Fragmenta Tragicorum* de Nauck. En revanche, il faut remercier M. Mathieu d'avoir jeté des ponts entre la *Rhétorique* et la pensée politique du IV^e s. qui est, comme on le sait, son domaine d'élection.

L'analyse du livre II, qui sert d'introduction au texte, est un essai fort inégal ; à côté de paraphrases et de résumés dont on pourrait se passer, on trouvera des renvois utiles qui situent la *Rhétorique* parmi les autres ouvrages d'Aristote.

D'une façon générale, il faut reconnaître que le commentaire au livre II est insuffisant. On le regrette d'autant plus que les derniers volumes publiés par les *Belles Lettres* nous avaient habitués à moins de sobriété. M. Hatzfeld, pour les *Hellenica* de Xénophon, s'est affranchi des bornes que lui imposait la correspondance typographique entre le texte et la traduction et il a mis en fin de volume les notes qu'il jugeait, avec raison, indispensables. Le présent volume a trop peu de notes et celles qu'il offre donnent trop souvent l'impression d'être là pour remplir une page. Il peut servir à une lecture rapide de la *Rhétorique*, mais, précisément, personne ne lit plus la *Rhétorique* : on cherche à l'étudier et, pour cela, on demande des guides plus fermes. Au surplus, il y a dans la *Rhétorique* une psychologie empirique dont il aurait été intéressant de marquer les sources et l'élaboration. — Marie DELCOURT.

Anthologie grecque, (Anthologie Palatine). T. IV, texte établi par Waltz (Pierre), traduit par Desrousseaux (A. M.), Camelot (P.), Dain (E.), des Places. Paris, les Belles-Lettres, 1938, un vol. in-8° de 207 pp. 50 f.

Le volume contient les épigrammes 1-363 du VII^e livre. M. Waltz a fait la notice (excellente) et établi le texte. La traduction avec les notes explicatives est due à M. Desrousseaux pour les épigrammes 1-100, Dain pour 101-200, Camelot pour 201-300 et des Places pour le reste. Les notes sont pleines d'intérêt, d'une homogénéité telle qu'on n'y sent pas le travail d'équipe. Elles n'abordent pas les difficultés internes que pré-